

■ ASSOCIATION NAI QALA

# Le combat de l'Afghane Taïba Rahim

Bien que résidant en Suisse depuis un certain nombre d'années, Taïba Rahim est restée profondément attachée à sa terre natale, l'Afghanistan. En fondant l'association Nai Qala en 2007, son désir le plus cher était de pouvoir offrir aux enfants vivant dans les zones rurales de ce vaste pays d'Asie centrale une instruction dans des conditions dignes et un meilleur accès à la santé. Qui d'autre qu'une Afghane, originaire de ces contrées montagneuses, aurait pu mener un projet aussi ambitieux?



Les jeunes femmes de Nai Qala à l'école.

Le père de Taïba Rahim, berger dans le village de Nai Qala, voulait pour ses neuf enfants un meilleur avenir que le sien. Non sans déchirement, il choisit de quitter son village et d'amener ses enfants à

la ville pour qu'ils puissent y étudier. Diplômée en histoire, la jeune Taïba devient professeur et enseigne jusqu'en 1995, puis entre au service communication du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), exerce

en Bosnie-Herzégovine et en Afghanistan avant de rejoindre le siège genevois de l'organisation humanitaire de 1999 à 2006. Son expérience personnelle et professionnelle lui a confirmé que l'instruction restait la seule

arme valable pour acquérir sa liberté et se réaliser pleinement.

### La vision d'un père, la mission d'une fille

Les régions montagneuses du centre de l'Afghanistan représentent 80% du territoire. On peut imaginer la rudesse des conditions de vie au cœur de cette haute chaîne de montagnes aux sommets vertigineux. «Les intervenants de l'aide internationale n'a pas compris l'urgence ni la nécessité d'aller dans ces régions reculées et isolées. Ici, si les réseaux sociaux ont infiltré les foyers, 60% des habitants sont cependant illettrés et accéder aux soins reste une expédition. «Davantage connectée, la population s'ouvre petit à petit au monde. Mais les villageois ont besoin de choses élémentaires, comme l'école et des soins médicaux de proximité», explique la présidente de l'association Nai Qala. Certains écoliers provenant de villages situés entre 2000 et 3000 mètres d'altitude doivent marcher entre une et trois heures pour assister aux cours, dispensés à même le sol, y compris quand il est recouvert de neige.



Taïba: «Je veux montrer le côté noble de l'humain. Il faut y croire».

Ce pays étant essentiellement patriarcal, Taïba défend ses projets devant un parterre d'hommes, toujours avec humilité pour ne

pas les froisser, mais avec opiniâtreté. Aujourd'hui, son aura est si grande qu'elle a su gagner la confiance et l'estime des autori- ▶



**L'ÉLECTRICITÉ  
ET TOUT CE QUI  
S'Y RACCORDE.**

**CERUTTI ET  
GIANNASI**  
ÉLECTRICITÉ TÉLÉPHONE INFORMATIQUE

ing. ETS EPFL  
Route de Thonon 67  
1222 Vésenaz

022 855 00 60  
[www.ceruttigiannasi.ch](http://www.ceruttigiannasi.ch)

**DOUCHES 24h  
MEYER & FILS**

1211 GENEVE  
022 534 96 90

**REPLACEZ VOTRE BAIGNOIRE PAR UNE DOUCHE**

**VOTRE  
DOUCHE**



▶ **LE PRODUIT**  
Toutes dimensions possibles  
Receveur extra-plat  
Receveur antiglisse  
Design épuré  
Sécurité et confort  
Matière à base minérale

▶ **LES AVANTAGES**  
Sans travaux de carrelage  
Sans travaux de peinture  
Nous débarrassons vos gravats  
Installation d'un espace douche  
Fabrication sur mesure au mm  
Pose de votre douche en 24h

 Douches Meyer    [contact@douches-meyer.ch](mailto:contact@douches-meyer.ch)    [www.douches-meyer.ch](http://www.douches-meyer.ch)



**Exposition photographique organisée pour les 10 ans de Nai Qala sur la Rotonde du Mont-Blanc, en mars 2018. Les 30 clichés capturés par la photographe Haris Coussidis immortalisent les activités de l'association en Afghanistan.**

tés, notamment du ministère de l'Éducation, en faisant aboutir des projets ambitieux tenus jusqu'ici pour irréalisables. En dix ans seulement, l'association Nai Qala a fait naître 10 écoles (200 000 francs de fonds sont en moyenne nécessaires pour bâtir une école) et une clinique en 2011 à Sar Assya, dans la région de Nawor, dont les premiers bénéficiaires sont les femmes et les bébés; à ce jour 20 000 personnes ont pu profiter de ses bons offices. Cette réalisation, dont la gestion a été transférée à l'État en 2016, a prouvé aux autorités étatiques que des projets perçus comme complexes pouvaient très bien voir le jour s'ils étaient portés par la volonté de l'ensemble de la communauté.

Car comme le souligne Taïba, tous ces projets sont concrétisés grâce à l'engagement et la participation active des villageois. Les matériaux de construction comme la main-d'œuvre sont locaux. L'implication de la communauté dans la création des routes (quasi inexistantes, avec des déplacements humains ou de matériel très difficiles) et la construction des infrastructures est primordiale. Le but ultime étant d'octroyer une totale autonomie aux habitants, qui se verront confier à terme l'entretien et la gestion des écoles édifiées. «La population est coura-

geuse, les hommes et les femmes ont la volonté de participer. Moi, je ne fais rien! Je les accompagne et c'est un privilège», dit-elle.

### **L'incroyable puissance de l'école**

Les faibles lueurs des lampes à huile qui éclairent les foyers ne sont plus les seules à briller. Les enfants, scolarisés dès 3 ans, ont aussi amené la lumière au sein de leur famille. Ils savent lire, écrire, ont appris l'hygiène et le savoir-vivre ensemble. Et leurs parents sont éblouis par autant de prouesses! L'exemple peu commun de Taïba, une fille de berger devenue enseignante qui œuvre pour son pays, a redonné confiance aux familles et a fait évoluer les mentalités. Les hommes, par exemple, sont convaincus du bienfait de scolariser leurs filles comme leurs fils. Ils encouragent désormais leurs femmes à prendre la parole, désireux d'entendre ce qu'elles ont à dire sur l'éducation de leurs enfants ou sur d'autres sujets liés à la communauté.

«Chez nous, les femmes n'ont pas l'habitude d'exprimer leurs avis, leurs sentiments ou leurs souffrances, raconte la présidente. Alors elles sont reconnaissantes, car le regard de leur mari a changé et le rapport aux femmes en général aussi». «Un espoir dont nous n'osions rêver»,

lui confie timidement les habitantes au teint hâlé et aux yeux rieurs. Au village de Sokhtagi (2300 m), dans la province de Bamyan, une nouvelle école est en construction depuis l'automne 2017. Elle accueillera 530 étudiants (principalement des filles), en provenance de plusieurs villages, ainsi que des enseignants. Poussées par ce vent de renouveau qui souffle sur leur contrée et galvanisées par l'énergie de Taïba, les femmes du village ont créé l'association du Conseil des femmes. Cette entité inédite dans la région a pour objectif de donner la parole aux femmes en les impliquant davantage dans les prises de décision, d'aborder en toute liberté les questions de santé et de leur donner la possibilité de s'alphabétiser. Ebahie par cette nouvelle initiative, Taïba se dit également très fière de voir des élèves de l'école de Nai Qala qui ont achevé leurs études à l'Université revenir dans leur village pour, à leur tour, passer leurs savoirs aux plus jeunes. «L'Occident associe trop souvent l'Afghanistan à la guerre et à la misère», déplore Taïba. Nai Qala se fait fort de révéler au monde la dignité et la détermination qui animent les Afghans, hommes et femmes, main dans la main. ■

*Marion Celda*